

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : No. 12, rue Vitré.

No. 3.

### FEUILLETON DU CANARD

#### LE SERGENT D'ARMES.

SCÈNE D'ATELIER.—Suite.

Bigre, se dit Philibert, payer \$50 pour éloigner des concurrents ! On n'y va pas de main morte. Au diable la place du gouvernement.

Tous les rêves de Philibert s'évanouirent comme les brumes du matin sous les premiers rayons du soleil.

Désillusionné et la mort dans l'âme, D'Outremont s'enferma chez lui et passa la soirée en proie à la plus vive mélancolie.

Le lendemain, jeudi, le 22 juillet, la mystification continua dans l'atelier.

Un typographe avait pris la mesure des colonnes du "Journal de Québec" et le caractère du même modèle que celui de ce journal, pour composer un entrefflet intitulé : "Encore un imbécile de placé." Le paragraphe se lisait comme suit : "Décidément, le gouvernement est résolu de nommer aux fonctions imputantes de la législature des nullités les plus éclatantes de la province

On nous apprend qu'une girouette politique, un transfuge de tous les partis, vient d'être nommé sergent d'armes de l'Assemblée Législative de Québec."

Cette petite tirade avait été habilement intercalée dans une copie du "Journal de Québec" que l'on montra à Philibert. On lui lut l'entrefflet et on ne lui laissa pas le temps ensuite de constater la fraude. La copie du journal disparut. Il lui fut présenté ensuite un numéro de "l'Événement" censurant l'action du cabinet qui avait nommé M. d'Outremont au poste de sergent d'armes.

Philibert ne put contenir son émotion. Il était donc nommé sergent d'armes. Sa nomination, disait-il, déplaisait aux journaux rouges. On avait agi avec ingratitude à son égard. Il avait travaillé aux élections de Cauchon. La diatribe du "Journal" était le seul remerciement qu'il avait eu. Dans tous les cas répétait-il : "L'imbécile" est nommé. La joie de Philibert débordait. Il pressait la main à ses amis et leur disait que sa nomination était un honneur pour le corps des imprimeurs. Leur

assura que rendu à Québec il ne rougirait jamais d'avoir travaillé à la casse.

Philibert demanda à ses compagnons quelques renseignements sur la nature des fonctions du sergent d'armes. On lui dit qu'il devait être cravaté de blanc et tout de noir habillé. Il devait prendre des leçons d'étiquette, et se débarrasser de toutes ses vilaines habitudes d'atelier. Cela me sera facile, disait Philibert, je mettrai la pipe de côté et je ne fumerai que le cigare. Je me déshabituerai de fréquenter les buvettes du faubourg et je n'entrerai que dans les cafés fashionables : Lorsque Philibert était seul, il s'exerçait à faire des courbettes et des entrechats comme s'il se trouvait en présence de la Chambre d'Assemblée.

Un de ses amis intimes lui dit que sa nomination n'était qu'une conspiration ourdie par des ouvriers pour en faire le plastron de leurs plaisanteries.

Philibert ne voulut rien entendre : Celui qui tenait tous les fils de l'intrigue avait été mis au fait de la trahison d'un des conspirateurs par un espion qui suivait Outremont comme son ombre. Il lui dit qu'il y avait peut-être une cabale organisée à Québec afin de lui faire renoncer à la place qui lui était destinée : Quelques jours se passèrent pendant lesquels les ouvriers raffermirent Philibert dans ses espérances. Un bon soir un facteur de la poste lui apporta une lettre aux proportions colossales portant les timbres grossièrement imprimés des bureaux du gouvernement de Québec. Il n'y en avait plus à en douter. C'était sa nomination qui arrivait. Philibert en recevant la lettre s'exclama : "Il est donc nommé l'imbécile." D'une main agitée par l'émotion il brisa le cachet, et déroula un immense papier portant un sceau de la grosseur d'une assiette à dessert. Ce sceau était une vignette de la Compagnie Canadienne de Caoutchouc de Montréal imprimée sur de la cire rouge. En tête du document était les armes royales imprimées sur du papier vert. L'acte officiel se lisait comme suit :

Canada,  
Province de Québec,  
District de Québec.

VICTORIA, par la Grâce de Dieu, Reine du Royaume Uni de la Grande-Breta-

gne et d'Irlande, Défenseur de la foi.

A TOUS CEUX qui les présentes verront et celui particulièrement concerné,

SALUT !

[Armes du Gouvernement imprimées sur papier vert]

#### NOMINATION DE PHILIBERT D'OUTREMONT, ECR.

SACHEZ qu'en ma qualité de Sous Officier et de Député Administrateur des affaires concernant les nominations des Officiers de la Province de Québec (attendu qu'une application a été faite par vous depuis longtemps au gouvernement et que vous avez subi un examen qui vous fait honneur) je vous ai nommé par les présentes sergent d'Armes de l'Assemblée Législative de la Province de Québec, en remplacement de feu Charles Garneau, ECR., le 15 Janvier dernier.

Aussi, avis vous est donné de vous rendre à Québec, pour y résider, le ou vers le 30 novembre prochain, pour là et alors recevoir des instructions au sujet de la charge importante qui vous est conférée et prêter le serment nécessaire.

(Signé)

POLYCARPE AMYOT,  
Greffier de l'Ass. Lég.

Vu et approuvé par le Conseil Privé de la Province de Québec le 22 juillet 1875.

A. B. DE BOUCHERVILLE,  
Premier Ministre P. Q.

Sanctionné le 23 juillet 1875, et a signé après avoir apposé le sceau de la Province.

[Vignette de la Compagnie Canadienne de Caoutchouc imprimée sur de la cire.]

L. B. R. CARON,  
Lieut.-Gouv. de la P. de Q.

Philibert, lecture faite du document se livra à tous les transports d'une joie immodérée. Les conjurés profitèrent de son ivresse pour porter un coup décisif et obliger Philibert à délier les cordons de sa bourse. Suivant l'usage, le titulaire de la place de sergent-d'armes devait "mouiller" sa nomination. On lui fit comprendre les obligations qui lui incombaient en pareille circonstance.

Philibert possédant au pied du mur, ne voulut pas s'exécuter. Il prétendait qu'il n'était pas très sûr de sa nomination; ses ennemis étaient influents et pouvaient faire revenir le gouvernement sur sa décision. Les conjurés lui firent entendre que sa nomination était faite officiellement et que son salaire commençait à courir du jour de sa nomination.

Philibert se défendit en disant qu'il ne connaissait pas encore le montant de son traitement. On lui répondit que le salaire du sergent d'armes ne pouvait être moins que £400 par année et qu'à la fin du mois il pouvait être certain de recevoir un cheque sur la banque du gouvernement. Philibert toujours dur à la détente, déclara à ses amis qu'il leur paierait la traite le jour où il recevrait le cheque.

Les conjurés ne se tinrent pas pour battus. Ils attendirent encore quelques jours. Philibert de son côté était dans des transes mortelles; n'ayant pas encore reçu la lettre officielle qui le mandait à Québec. Le mois s'était écoulé et le cheque n'était pas encore arrivé. Un des conspirateurs qui avait un ami au bureau de poste lui dit que s'il recevait une lettre à l'adresse de Philibert d'Outremont de venir la porter lui-même à l'atelier où s'était organisée la mystification.

Le 31 du mois de juillet, vers deux heures de l'après midi, un facteur de la poste arrive dans l'atelier avec une lettre à l'adresse de Philibert d'Outremont. Ce dernier en ouvrant le pli découvrit une traite se lisant comme suit :

No. 19,728.

"Montreal, 30 July 1875.

"To the Bank of Montreal pay to Philibert d'Outremont or bearer, one hundred and sixty dollars and sixty six cents. \$116.66. POLYCARPE AMYOT.

La joie de Philibert tenait du délire. Ses amis en profitèrent pour lui réitérer la demande qui devait donner un rude choc à son avarice. Sous l'empire de l'émotion que lui causait l'arrivée de cette première tranche du Pérou, Philibert ne pouvait refuser de s'exécuter.

(A Continuer.)

FABLE EXPRESS.

LE RICHE ET LE GUEUX

Tandis que l'homme au sac se fourre par le bec.

De l'oie appétissante, hélas ! le gueux, en proie.

A la faim, le regarde en mangeant du pain sec !

Moralité

Nécessiteux n'a pas de l'oie.

On lit dans le Tintamarre : Un foulard, sur lequel se trouve imprimé tout ce que doivent savoir les jeunes soldats, a été mis en vente chez tous les marchands de nouveautés !

Bien avant de la soirée, ils auront toujours les règlements militaires sous le nez.



LE CANARD.

MONTREAL, 20 OCTOBRE 1877

A NOS LECTEURS.

Le deuxième numéro du *Canard* avec la caricature sur l'actualité politique a obtenu un succès si inattendu que nous avons été obligé de faire un nouveau tirage de notre feuille lundi matin. La nouvelle édition a été épuisée comme par enchantement.

Pour être conséquent avec son programme le *Canard* devrait aujourd'hui publier une charge contre les ministres de Québec.

Nous ne l'avons pas fait pour deux raisons : premièrement pour dessiner la caricature à l'ordre du jour, il nous aurait fallu obtenir les photographies des membres du cabinet, que nous n'aurons que dans quelques jours; deuxièmement, la charge que nous avons l'intention de publier touche à la question des chemins de fer qui sera encore d'actualité la semaine prochaine, tandis que l'installation de l'Hon. M. Laurier nous fournissait une caricature qui devait être le complément de celle de la semaine dernière. Que les lecteurs du *Canard* aient un peu de patience, chacun aura son tour.

Dans la soirée de dimanche dernier une comédie d'un genre tout nouveau se jouait sur la scène de l'Académie de Musique. L'auditoire était très nombreux, et les spectateurs étaient enchantés du programme qui avait été préparé par M. Rine, l'impressario. M. Rine est un conférencier populaire et le champion le plus ardent de la tempérance. Ses travaux à Montréal ont porté leurs fruits, et plusieurs centaines de personnes entraînées par son éloquence ont déjà apostasié le culte de Bacchus. Le *Canard* était présent à la représentation, et il a été épaté en voyant monter sur les planches quatre ou cinq personnes bien connues qui glosèrent longtemps sur la sainte vertu de tempérance.

M. X..... a dit qu'il avait signé et

brisé le *pledge* nombre de fois dans différents pays. La dernière bosse qu'il a prise était tellement carabinée qu'il avait failli donner sa mesure pour un ulster en sapin. Il s'était grisé jusqu'à la troisième capucine et la police l'avait ramassé dans un ruisseau du carré Chaboillez. Lorsqu'il revint à lui dans la cellule du poste il s'était jeté à genoux et avait juré solennellement qu'il ne boirait plus une seule goutte de boisson. M. X..... a oublié de dire que pendant tout le temps qu'il buvait des alcooliques il n'avait pas payé sa taxe de l'eau à la corporation. On dit que maintenant il va s'empresser de payer le vieux compte.

M. Z....., tailleur, parla après M. X.....; il avoua naïvement que lorsqu'il prenait une culotte ça lui prenait huit jours pour en revenir. Au moment où il parlait, il se sentait encore des effets de sa dernière soulade.

MM. George Shipway et Leslie Thom prirent ensuite la parole pour faire un tableau navrant des malheurs de l'ivrognerie. Quelques uns des orateurs ont oublié de dire que la véritable raison qui les forçait d'abandonner l'armée militante, de Bacchus était qu'ils n'avaient plus la force nécessaire pour porter les armes.

Le "*Canard*" a rencontré un grand nombre de personnes qui yallaient de bonne foi en signant le "*pledge*." Celles-là, il les félicite de tout cœur. Quant aux autres discoureurs, à part de M. Rine, il leur dira avec Virgile :

Caudite jam rivos, pueri, sat prata bibebunt.

Nous avons reçu hier la lettre suivante que nous aurons l'indiscrétion de publier sans demander la permission de l'auteur :

"Monsieur l'Éditeur,  
"Depuis quelques semaines je manque de travail pour soutenir ma nombreuse famille. J'étais employé comme conducteur sur les chars urbains de la rue St Laurent. Le jour où les directeurs ont voulu m'obliger je porter une ignoble sonnette pour constater le nombre de passagers qui montaient sur mon char, j'ai offert ma démission à la compagnie. Le nouveau système m'empêchait de réaliser les bénéfices que j'avais coutume de retirer de ma charge.  
"Je crois que j'ai des dispositions pour le journalisme. J'ai reçu plusieurs volées de coups de fouet. Je connais intimement les propriétaires de Monts de piété et je paie mes dettes avec une irrégularité régulière.

"Je suis, etc.,

"M. A. M."

Nous acceptons les services de M. A. M. pour la rédaction des couacs s'il peut nous fournir un certificat de médecine constatant qu'il est atteint d'un romolissement du cerveau.

A V I S.

Les personnes de la campagne qui voudraient s'abonner au *Canard*, pourront le faire à des conditions avantageuses. Sur l'envoi de \$ 1.00 nous enverrons deux copies de notre journal pendant six mois à toute personne qui en fera la demande. N. B. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

COUACS.

Un peu de statistique en passant. La statistique est une excellente chose, en ce qu'elle n'a pas besoin d'être commentée.

Le chiffre brutal est servi brutalement au lecteur, qui en déduit lui-même toutes les conséquences qu'il juge à propos.

Allons-y donc : Un conducteur des chars urbains a employé ses loisirs à faire le calcul suivant :

Depuis le premier janvier 1876, les gros mots employés par Israel Tarte dans le *Canadien* se sont élevés au nombre de 78,425, dont cinq douteux.

Ajoutés bout à bout, ils entoureraient l'église Notre-Dame, et les caractères d'imprimerie employés pour les composer représenteraient le volume du ventre de M. Cardinal du bureau sante.

Le *Canard* a réussi à se procurer quelques assiettées de la soupe aux huîtres qui a été servie jeudi aux Médecins et aux Etudiants en Médecine à la P'École St. Jacques à l'occasion de la Fête St. Luc. Notre expéditeur dit que cette soupe suppléera à la colle de pâte pour les bandes du journal.

Quand le vin tourne, il aigrit ; quand l'homme est gris, il tourne.

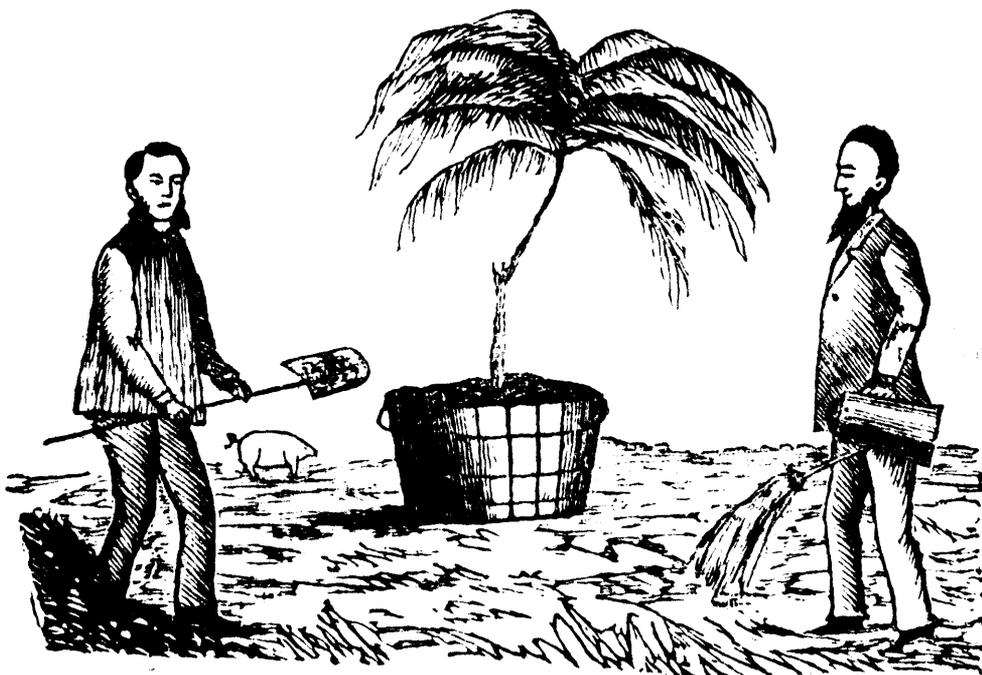
On parle beaucoup du tunnel de la rue Craig, du tunnel de la Manche, mais le tunnel que nous préférons c'est une aile de poulet... pas au restaurant de la mère Gigogne.

Un pauvre homme qui mendiait sur la rue Notre-Dame a reçu du haut d'un quatrième étage une pièce d'un centin qui l'a fortement blessé au front. — Se méfier des caresses de la fortune, dit le sage.

Le public peut croire que nous avons un conseil de ville composé de va-nu-pied lorsqu'il n'y a qu'un seul échevin qui soit "chaussé."

Quand le représentant de la couronne charge le prisonnier à la cour du banc de la Reine ce n'est pas pour qu'il parte.

Une jeune demoiselle nous apprend que le sucre d'érable rend la moustache collante. C'est vrai ; mais comment l'at-elle su ?



La scène est dans le jardin ministériel.

MACKENZIE (propriétaire du jardin,) à Rodolphe, son engagé :

— Depuis que j'ai ce jardin, j'ai toujours eu du malheur avec les arbres et arbustes du Bas-Canada que j'ai transplantés à Ottawa. C'est à peine si je puis en garder un une année. En voilà déjà cinq de morts. Il m'arrive aujourd'hui un beau laurier des townships de l'Est. Il a donné de belles fleurs. Il faudra le garder celui-là.

RODOLPHE (garçon jardinier) :

Si le terrain est maigre ici, notre ami qui s'en va nous a laissé assez de guano pour l'engraisser. Je vais y déposer quelques pelletées de cet engrais. Ça coûtera seulement \$5,000 par année.

Dernières nouvelles de la guerre, d'après un journal de Paris.

L'armée russe est cernée par l'armée turque.

La réserve de l'armée russe cerne l'armée turque.

La réserve de l'armée turque cerne la réserve de l'armée russe.

( La suite aux prochaines dépêches. )  
Voilà des armées russes assez enveloppées pour n'avoir pas froid cet hiver.

Le professeur.—Aimer... Quel temps est ce ?

L'élève.—Papa dit que c'est du temps perdu.

Les jeunes filles qui veulent se rappeler une chose, l'écrivent et la colle au miroir.

Pour entendre de la musique dans l'air vous prenez deux chats, vous les attachez par la queue et vous les jetez sur une corde à linge. Vous pourrez dire en même temps que les hostilités sont suspendues.

M. Gough, le célèbre conférencier sur la tempérance raconte une drôle d'anecdote à propos d'un Irlandais qui voulait prendre la tempérance à sa façon. Tim, lui disait un médecin, la mort de ton ami O'Shaughnessy doit être une leçon terrible pour tous les ivrognes. Il y a eu trois nuits seulement, il entra chez lui un peu plus sobre que tu l'es mainte-

nant. En essayant de souffler une chandelle, son haleine s'enflamma et produisit une explosion ; il sauta en l'air par milliers de morceaux, si bien que ses amis ne purent ramasser des fragments assez gros pour permettre au Coroner de tenir une enquête dessus.

Ah bah, dit Tim, vraiment vous dites qu'il a fait explosion ?

—Certainement, reprit le médecin, je t'en donne ma parole. Tim effrayé dit qu'il prenait le *pledge* immédiatement. " Je jure, dit-il, qu'à l'avenir, jamais je ne soufflerai une chandelle lorsque je serai saoué."

LA MODE DU JOUR est d'annoncer, on en voit des annonces de tous genres, les uns pensent que la moitié d'un pain vaut mieux que rien ; d'autres : grande exposition, enfin on emploie même le mot jalousie. Le vieux proverbe dit : " que l'on parle toujours de ce que l'on chérit."

Pour moi, je vais parler de mes *beavers* \$1.00 et \$1.50 ; de mes *tweeds* de 80c, 90c et \$1.00 ; de mes tricots de \$1.50, \$2.00, \$2.50 et \$3.00 valant \$4.00 au moins ; de mes alpacas noirs de 15c, 20c, 25c et 30c, les derniers sont inarrapables par leur fini. Ils font une robe aussi belle qu'une soie de 80c à 90c. Si vous voulez en avoir la preuve allez voir ces marchandises ailleurs et venez avant d'acheter les comparer avec les miens. Je suis certain que vous achèterez au No. 83, rue Notre-Dame, troisième porte de gauche chez le Dr. Picault.—O. L. GUERIN.

LE MARIE COUSU.

A mon goût, c'était un vilain tour que les jeunes gens jouèrent à Jean-Baptiste Lamoureux, le soir de ses noces ; mais, pour dire la franche vérité, la tentation était presque irrésistible. Il était difficile pour eux de faire autrement. Je vais vous dire comment la chose est arrivée et telle qu'elle est arrivée, ni plus, ni moins.

Baptiste était toujours le mieux habillé du village ; toujours en limanché et ganté ; une vraie fillette par ses manières, et qui essayait toujours de parler dans les termes.

Il était par dessus tout, modeste et scrupuleux, une vraie sainte nitouche. Eh bien ! quand vint le jour de son mariage, il était habillé comme une vraie montre de tailleur, rien ne manquait à son accoutrement. Son pantalon surtout était la partie intéressante de sa personne : il faisait, on ne peut mieux ; il était coulé comme un gant de peau. Introduit dans son habillement, Baptiste était fier comme une douzaine de paons pris ensemble.

— Quel joli pantalon ! mes amis, dit-il, en se carrant et se revirant comme une girouette, aux deux jeunes gens qui devaient être ses garçons d'honneur.

— Splendide ! éblouissant ! repliqua Thomas Larose. Je n'ai jamais vu son semblable. Mais, dis donc Baptiste, ne penses-tu pas qu'il est un peu trop petit qu'il ne te serre pas trop ? Je pense que tu vas avoir des difficultés à te plier ; qu'en penses-tu ?

— Bah ! ne crains rien ! Il est aussi, facile qu'un vieux gant. Vois.

Pour prouver son assertion, il se plia assez pour faire toucher des doigts à ses souliers trois fois reluisants, et crac ! crac ! on entendit aussitôt, comme quelque chose qui se déchire.

— Tonnerre ! exclama Baptiste, se portant immédiatement les mains en arrière où une déchirure du haut en bas venait de se faire. Mille tonnerres ! mon pantalon est déchiré, comment faire ?

— Ça m'a l'air à ça qu'il est déchiré, répondit Jacques Couture, le visage violet, à force de se retenir de rire.

Mais nous n'avons pas le temps d'en avoir un autre. Il ne manque plus qu'une heure pour la messe, et nous avons un mille à faire. La voiture qui attend aussi.

— Que vais-je faire ? que vais-je faire ?

— Tiens, Baptiste, si le mien te faisait, je te le prêterais avec plaisir ; mais il est à peu près trois fois trop grand ; il t'irait comme une chemise sur un piquet. Je ne vois pas d'autre moyen que de le faire recoudre.

— Y penses-tu ! qui pourrait le recoudre, où il est déchiré, Thomas.

— Eh bien ! je suis un peu tailleur et je pense pouvoir le reprendre si bien que ça ne paraîtra pas. Attends moi un instant : je vais me procurer une aiguille et du fil.

— Tu le peux ! Que le bon Dieu t'en bénisse.

— Bas l'habit ! commanda Thomas lorsqu'il fut de retour, avec une aiguille et du fil. A présent, couche-toi à plat ventre sur le lit et je vais l'arranger ça aux petits oignons.

Baptiste obéit ; le pantalon fut recousu, et on attachait, avec un épingle, la queue

de l'habit, afin de cacher les points. Le reste de la journée se passa, comme se passe une bonne noce : à rire à chanter, et à danser. Baptiste conduisit son épouse à la chambre nuptiale.

Il n'y avait plus qu'une faible lumière, dans la chambre ; mais il y en avait suffisamment pour permettre à Baptiste de jeter un regard timide au fond de l'appartement, et y voir le plus joli visage du monde, aux lèvres roses, aux charments et aimants yeux bleus, et aux cheveux noirs comme de l'ébène ; ce visage si charmant regardait, à demi-caché, par-dessus les couvertures, blanches comme la neige. Baptiste baissa la lumière complètement et se dépêcha de se déshabiller.

Il fit sauter son habit, son gilet, sa cravate et son col et un clin d'œil, jusqu'à ses souliers et ses bas ; mais le pantalon ne voulait pas descendre. Plus il essayait moins ça venait, quoiqu'il tirât dessus durant toute une demi-heure.

— Oré mille tonnerres ! murmura Baptiste.

— Qu'as-tu, mon cher ? demanda la mariée, ignorant l'embarras du marié.

Ce fut un moment de désespoir ! Baptiste se trouva complètement hors de lui même ; et, oubliant sa timidité naturelle, il s'écria :

— Madeleine, ce damné Thomas Larose m'a cousu mon pantalon, mon caleçon, ma cami-ole et ma chemise, tous ensemble, de sorte que je me trouve dans l'impossibilité d'en sortir.

— C'est trop malheureux. Attends un peu, mon cher.

Un petit pied nu se montra d'abord, et, tout à coup, la forme blanche de Madeleine se dessina dans l'ombre. On ralluma la lampe ; on trouva une paire de ciseaux et Baptiste fut mis en liberté.

Quoique Thomas ait affirmé qu'il n'avait pas voulu lui jouer un tour, Baptiste lui en a voulu bien longtemps.

— (" Nouvelliste ")

Restaurant Français:

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

Les liqueurs sont de premier choix.

Prix modérés.

13 Octobre.

2-k

ROCHESTER LAGER BEER

Toujours en quart au " Restaurant du Prince Arthur, " 88, Rue St. Laurent.

Jardin attaché à l'établissement.

LUNCHES à toutes heures. HUITRES apprêtées de toutes les manières.

E. LARIN, Propriétaire.

6 Octobre.

1-q p

Maison Notre-Dame.

E. MATHIEU & FRERE, Marchands-Epiciers, VINS, LIQUEURS, EPICERIES de choix en gros et en détail, No. 77, Rue Notre-Dame, Montréal.

EUCLIDE MATHIEU.

AIMÉ MATHIEU.

6 Octobre.

1-q p

MAISON FORTIN.

VINS et LIQUEURS de choix. BUFFET pour Huitres et Cigares importés.

SALLE DE BILLARDS.

COIN DES RUES NOTRE DAME ET ST. GABRIEL.

Entrée privée pour les Billards sur la Rue St. Gabriel.

E. FORTIN, Propriétaire.

6 Octobre.

1-q p

LE SAZERAC

RESTAURANT ET CAFÉ FASHIONABLE

Vient d'être ouvert

Au No. 299, Rue Notre-Dame

Vins les plus célèbres, Liqueurs de premierre classe, Cigares de la Havane, etc.

LUNCH tous les jours de midi à 3 heures p.m.

P. POULIN, Propriétaire.

N.B.—M. J. E. HERU tient au " Sazerac " un débit de tabac et de cigares de premier choix. On demande une visite.

6 Octobre.

1-q p

En allant acheter vos Chaussures chez

FOGARTY & FRERES.

N'oubliez pas d'aller chez

ARTHUR LEONARD

Chapelier et  
Marchandier



Marchandier et  
Chapelier

(Vis-à-vis Fogarty & Frères)

No. 238—RUE ST. LAURENT—NO 236

Où vous trouverez un assortiment complet et varié de Pelleteries, tel que Capots en fourrures de toutes sortes, Casques, Gants et Collets pour Messieurs, ainsi que Sets en Vison et Hermines pour Dames, bordures de manteaux etc. Robes de Buffet, de Hénard, et autres, confectionnées dans les derniers goûts, et avec les meilleurs matériaux.

La longue expérience dans cette branche d'affaire que j'ai acquise dans les premières maisons de New-York et du Canada, ainsi que l'attention personnelle que je donnerai aux plus petits détails, me permettent de garantir que tout ce qui sera fait chez moi, satisfera les plus difficiles, tant en ce qui concerne le rapport de la modicité des prix, la promptitude d'exécution de leurs ordres, que sur la bonté et le fini de l'ouvrage.

ARTHUR LEONARD.

P. S.—Fourrures réparées et remises à neuf dans les derniers goûts, et à meilleur marché que jamais, vu la rareté de l'argent.

6 Octobre.

1-q p

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Un an..... \$1 00  
Six mois..... 0 75  
Prix du numéro..... 0 01

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

H. BERTHELOT & Cie., Editeurs.

Bureaux, 12, rue Villeroy.